

Orelsan : “Ma fascination pour le Japon remonte à l'enfance”

Cinéma Il joue en portant une armure dans son premier film, “Yoroi”. Mais dans la vraie vie, Aurélien Cotentin se raconte sans fard.

Rencontre Luc Lorfèvre
À Caen

Une bourgade endormie posée sur le littoral, avec son bar-tabac, son église, sa boulangerie, un Mémorial du D-Day, une plage de débarquement à cent mètres de chez lui et la digue déserte, balayée par le vent.

Aurélien Cotentin, “Orel” pour les proches, Orelsan pour le grand public, vit “en retrait”, loin de l’agitation parisienne de l’industrie musicale. Il occupe une grande maison avec son épouse et leur petit garçon de deux ans. À l’autre bout du terrain, une bâtisse plus modeste est réservée “pour les copains”. Skread, son fidèle beatmaker et producteur, nous y accueille avec un “high-five” avant de nous guider vers un jardin boisé où Orelsan a installé son home studio, dont la conception semble respecter tous les principes du feng shui.

Orelsan sur tous les fronts

Orelsan, 43 ans, est zen de chez zen. Silhouette “fit” de ninja, sourire sous la casquette, invitation à prendre le thé. Pourtant, il est en plein rush. Avec Skread, il a enregistré des voix jusqu’à 4h du matin. Il faut encore réécouter les bandes. La promo de *Yoroi*, le film coécrit avec le réalisateur David Tomaszewski et dans lequel il partage l’affiche avec la comédienne Clara Choi, démarre dans quelques jours.

D’ici là, il aura fait un aller-retour au Japon pour tourner un clip au pied du mont Fuji, qui a déclenché un tsunami sur les réseaux sociaux dès sa diffusion. Le rappeur y annonce les dates de sa tournée 2026 qui débutera le 17 janvier à Caen. Orelsan se produira trois soirs d’affilée à l’ING Arena, à Bruxelles, et à dix reprises à Bercy. Un truc de dingue.

Mais avant ce retour scénique, Orelsan se concentre sur *Yoroi*, en salles ce 29 octobre. “L’idée de *Yoroi* est née en 2012, précise-t-il. David Tomaszewski avait réalisé le clip d’*‘Ils sont cools’*, où j’étais habillé en chevalier du Zodiaque. On s’est dit que ce se-

rait stylé de bosser sur un long métrage dans lequel je porterais une armure du début à la fin. On a enfin trouvé le temps d’écrire le scénario à la fin de ma tournée *Civilisation* en 2023.”

“Yoroi”, une fuite et des monstres

Le pitch de *Yoroi*? “Je ne veux pas trop spoiler. En gros, c’est l’histoire d’Aurélien, un chanteur épuisé par la pression, qui quitte la France avec son épouse franco-japonaise enceinte (interprétée par Clara Choi, Ndlr), pour se réfugier dans une maison traditionnelle près du mont Fuji. David a été très inspiré par l’animé *Totoro* d’Hayao Miyazaki qu’il a regardé en boucle pendant le confinement. Pour une raison inexplicable, Aurélien se retrouve enfermé dans une armure et attaqué par des Yokai, des créatures surnaturelles de la mythologie japonaise qui peuvent prendre des formes diverses.”

Les parallèles entre cet anti-héros et le vrai Aurélien Cotentin sont évidents. La fiction se mêle à la réalité. “Mon épouse était enceinte pendant que j’écrivais le film. Dans *Yoroi*, je me prépare aussi à devenir père. On a tourné chez une sage-femme à Osaka, il y a plusieurs scènes tendues liées à la grossesse. Et de la peur. *Yoroi*, c’est aussi l’histoire d’un mec qui fuit ses responsabilités. Et bien sûr que ça m’arrive. Tu as beau avoir accompli de belles choses et être bien dans ton couple, tu paniques toujours au moment de basculer dans une nouvelle étape de ta vie. Le fait d’aborder ça dans le film m’a aidé à devenir père. Écrire sur tes sentiments, ça permet aussi de les vivre autrement. C’était une vraie thérapie.”

Arts martiaux

Plus qu’un rêve de gamin, tourner un film au Japon était un fantasme. “Ma fascination pour le Japon remonte à l’enfance. Les dessins animés à la télé, les films d’arts martiaux, la bouffe, la tradition... Avec David, on a mélangé tout ça dans le film en y ajoutant notre passion pour les aventures à la *Jumanji* ou *Indiana Jones*. Il y a de l’action, de l’humour, du second degré mais aussi de l’émotion. C’est aussi le Japon fantasmé par des

Français, avec ses clichés. Maintenant que je t’en parle, je réalise que je fais pareil dans ma musique. Des chansons pleines de vannes, d’autres qui racontent des histoires de ouf et certaines qui font pleurer. Je mélange les genres.”

Ceux qui ont vu le documentaire *Montre ça à personne* réalisé par Clément Cotentin se souviennent de la chambre d’ado du futur Orelsan. Un joyeux bordel avec des cartons de pizza au sol, des piles de mangas, des boîtiers de DVD et ce grand poster de notre Jean-Claude Van Damme national dans *Full Contact* (1990). “J’ai grandi avec ça, c’est ma culture. Chaque semaine, j’allais avec mon père à la vidéothèque de Caen pour louer un film d’action. Dès qu’il y avait Jean-Claude Van Damme, Jackie Chan ou un Steven Seagal, on fonçait. On regardait ça ensemble. De beaux souvenirs. Kickboxer, avec Jean-Claude Van Damme, j’ai dû le voir quarante fois. Peut-être même cinquante.”

Dans *Yoroi*, Orelsan a aussi voulu faire son JCVD. “Au Japon, on a bossé avec Toho, qui est l’une des plus grandes boîtes de prod du pays, à qui l’on doit *Godzilla* et plusieurs films de Kurosawa. Je voulais être à la hauteur, surtout dans les scènes de combat. J’avais zéro base en arts martiaux. Le seul sport que j’ai pratiqué, c’est le basket. Autant dire que ça ne m’a pas servi. Quatre ans avant le tournage, j’ai commencé à m’entraîner presque tous les jours. J’ai même été faire un stage au Japon à Osaka chez le mec qui a bossé les cascades de *John Wick*.”

Le spectre de la dépression

Il esquisse quand on lui demande de se noter de 1 à 10 comme acteur et comme rappeur. “C’est la mode sur les réseaux de faire des listes ‘du pire au meilleur’ ou de tout coter. Ça m’énerve. Je suis incapable de me juger. En tant qu’acteur, il y a trop de critères. Tu peux être bon dans ta performance, mais si le costume est nul et que les dialogues sont à chier, on te trouvera mauvais. En musique, je pense avoir un niveau correct en rap. Malheureusement, je chante faux. Sur mes albums, j’adorerais faire une ou deux ballades comme Adèle. J’essaye

Dans ses moments les plus sombres, “Yoroi” évoque aussi, en filigrane, la dépression et les pétages de plomb qui guettent les artistes à succès.